

VIA KANANA

VIA KATLEHONG DANCE COMPANY

Halle aux grains / 1h

VENDREDI 4 OCTOBRE 2019. 20H30



STAGE DANSE AVEC LES DANSEURS DE LA CIE VIA KATLEHONG

Initiation à la culture du pantsula : ce style de vie qui recouvre mode, musique, danse, et qui se combine avec la tap dance, le step et le gumbboot.

Venez découvrir une autre culture en criant, en sifflant, en frappant des pieds et des mains !

Samedi 19 octobre : 14h30-17h30

Théâtre Nicolas Peskine / TARIF : 5€/PERSONNE

PRODUCTION : DAMIEN VALETTE PROD

COPRODUCTION : VIA KATLEHONG DANCE, MAISON DE LA DANSE DE LYON, LA VILLETTE-PARIS, CHÂTEAU-VALLON-SCÈNE NATIONALE

REMERCIEMENTS : THE CENTRE FOR THE LESS GOOD IDEA, UN ESPACE INCUBATEUR POUR LES ARTS À MABONENG, JOHANNESBURG, FONDÉ PAR WILLIAM KENTRIDGE



LA HALLE AUX GRAINS
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —

La feuille de salle est téléchargeable sur la page du spectacle

www.halleauxgrains.com



VIA KANANA

Chorégraphie Gregory Maqoma / Compositeur Samuel Makhathade Khabane
Création lumière Oliver Hauser (Hauser Lightning Design) / Vidéaste Jurgen Meekel / Costumes DarkDindie Styling Concepts / Images Black and white / Photographe David Goldblatt
Régie lumière Alexander Farmer /

Avec Albert Gae, Katleho Lekhula, Lungile Mahlangu, Tshepo Mohlabane, Tshepo Nchabeleng, Thato Qofela, Nthabeleng Rahlabaki, Abel Vilakazi

Directeur de projet : Buru Mohlabane / Producteur : Steven Mpiyakhe Faleni / Administration et production en France : Damien Valette / Assistance et coordination en France : Cécile Steinbrecher

Le monde n'est pas, n'est plus, ce dont nous avons rêvé. Nous sommes tous des victimes, nous sommes tous assombris par la peur. Cette pièce veut être une percée au milieu des nuages noirs en nous apportant de la lumière et de l'espoir, en nous disant que l'humain est toujours présent en nous, même pendant les périodes les plus sombres. Une pièce créée avec huit danseurs et un musicien qui se sert de la voix comme d'un instrument, où le rythme des percussions entraîne la troupe dans un grand accord vocal et où la musique créée par les corps en mouvement nous raconte une histoire.

Une pièce chorale qui défie l'adversité et la peur pour lancer un appel à la vie. Avec Buru Mohlabane nous avons d'abord pensé intituler la pièce « Kanana », qu'on peut librement traduire par Canaan (la terre promise). En langue sotho, « Kanana » évoque une terre sans corruption ni avidité, qui a été promise mais dont la promesse n'a pas été tenue. Puis, nous avons choisi « Via Kanana », à la fois pour rappeler le nom de Via Katlehong et pour suggérer le détachement de cette terre soi-disant promise, nous mettant ainsi à la recherche de la véritable promesse.

GREGORY MAQOMA

Créée en 1992, la compagnie Via Katlehong Dance, menée par Buru Mohlabane et Steven Faleni, tire son nom du township de Katlehong dans l'East Rand, un de ces quartiers déshérités où est née la culture contestataire pantsula. Nourrie d'une forte identité communautaire, Via Katlehong Dance poursuit une mission éducative, culturelle et sociale à l'attention des jeunes d'Afrique du Sud. La compagnie a été plusieurs fois récompensée par des prix internationaux (FNB Vita Dance Umbrella, Gauteng Dance Showcase, KTV Most Brilliant Achievement, Gauteng MEC Development Award, etc.) pour ses créations mélangeant de façon inédite les traditions pantsula et d'autres danses communautaires d'Afrique du Sud, comme le gumboots et le steps. Dans les années 60-70, sous le régime de l'apartheid en Afrique du Sud, les populations rurales noires sont déplacées vers les grandes villes et regroupées dans les townships.

C'est dans ces ghettos, où règnent chômage et criminalité, que va naître la culture pantsula, à laquelle s'identifie toute la jeunesse des townships. Comme le hip-hop aux États-Unis et en Europe, la culture pantsula est un style de vie, recouvrant mode, musique, danse, codes gestuels et parler. Et comme le hip-hop, elle trouve son terrain d'expression dans la rue. Dans les années 1990, alors qu'une Afrique du Sud multiraciale se met lentement en place, la compagnie Via Katlehong Dance poursuit le combat protestataire en faveur des jeunes des quartiers pauvres à travers ses spectacles et performances qui combinent la danse pantsula, sorte de hip-hop non acrobatique mais virtuose par sa rapidité, la tap dance (claquettes percussives avec des chaussures ferrées), le step (claquettes proches du time step américain) et le gumbboot, une danse de mineurs à base de frappes des mains sur les cuisses et les mollets. Ces danses sont exécutées ensemble dans une énergie et un rythme communs. En criant, en sifflant, en frappant des pieds et des mains, l'assistance participe à cette fête bourrée de dynamisme et de fureur de vivre.

LA PRESSE EN PARLE

“ Les Via Katlehong rencontrent Gregory Maqoma. Dans un cocktail sud-africain survolté et révolté, ils reviennent aux origines du pantsula, danse populaire de contestation.

(...) Gregory Maqoma, né à Johannesburg, est un danseur et chorégraphe contemporain très repéré internationalement (il a collaboré avec Akram Khan et Sidi Larbi Cherkaoui), et très engagé dans la vie culturelle de son pays. Ensemble, ils ont créé *Via Kanana*, en référence à Canaan ou la Terre promise. Bien sûr, il s'agit des promesses d'égalité et d'une vie meilleure post-apartheid... qui n'ont jamais été tenues par les dirigeants politiques. Notamment pour cause de corruption, sujet central de cette création. Devant un écran vidéo qui fait apparaître des textes ou des paysages sud-africains, les danseurs se démultiplient en autant d'ombres chinoises, fantômes menaçants, voix d'un peuple invisible, ou spectres d'un passé douloureux. La chorégraphie, d'abord compacte, rassemble le groupe de huit danseurs dans un espace restreint, au centre du plateau, au sein duquel chacun tente de prendre le leadership.

Mais c'est la vitesse démoniaque du jeu de jambes et de pieds de la danse pantsula qui emporte le tout sur un rythme d'enfer. Chants traditionnels, projections, racontent les espoirs et désespoirs d'un peuple, tandis que sur l'écran s'affiche « reshuffle » (remaniement). Alternant les scènes et les musiques, de l'électro à la house en passant par des sonorités africaines, les interprètes expriment la révolte dans une danse minimale ou s'éclatent dans des sauts ébouriffants. Avec leurs frappes de main qui épousent tout le corps, ils nous racontent leur histoire à coup de rythmes et de pulsations. Ces différents tableaux évoquent toutes les formes de corruption, de la domination intime à la séduction générale, de la manipulation à la soumission brutale. L'ensemble est d'une vitalité et d'un dynamisme étourdissants. ”